

«LE CENTRE» ET «LA PÉRIPHÉRIE» DES DIFFÉRENTS NIVEAUX DE LA STRUCTURE LINGUISTIQUE

O. La différenciation entre «le centre» et «la périphérie» est faite en vue de différencier les éléments et les composants linguistiques selon leur position dans la structure linguistique comme cela résulte de la connaissance actuelle du système de la langue dans la linguistique structurale.

Il s'agit parfois (surtout en phonologie) de bien rendre la situation en se basant sur les résultats de l'analyse effectuée, dans d'autres cas il s'agit de l'évaluation intuitive globale, basée sur les observations partielles; nous nous heurtons également à la différence d'idées au sujet du système linguistique, de la structure linguistique.¹ Il n'est donc pas possible de s'attendre, quant à l'emploi des caractéristiques «centre» et «périphérie», «central» et «périphérique», à une exactitude conceptuelle; ces caractéristiques se font valoir différemment et sont souvent remplacées par d'autres caractéristiques.²

La différenciation la plus distincte des concepts «centre» et «périphérie» existe en phonologie, là où nous considérons comme périphériques en général ceux des phonèmes qui ne s'intègrent pas de façon marquante, par leurs rapports de système fondamentaux dans l'ensemble du système phonologique. Nous avons cependant tendance à lier le caractère «périphérique» aussi avec l'irrégularité de forme (nous disons par ex.: «des verbes irréguliers tchèques *jsem, vím, jím* se trouvent à la périphérie du système morphologique des verbes), avec la non-productivité formative des mots, avec la réalisation limitée de l'opposition de signification (par ex. «l'opposition des verbes factitifs ou causatifs et des verbes simples d'action ou d'état se trouve en tchèque à la périphérie des oppositions significatives verbales») et en général avec l'exceptionnel (par ex. «à la périphérie se trouve la validité d'aspect du verbe russe *vygljadet'*»), avec l'éventualité, la variabilité et la rareté (par ex. «la fonction du participium perfecti pas. du verbe sans copule dans le sens passé est en russe un phénomène limité», «de passé impersonnel des verbes intransitifs *kak auknetsja, tak i otkliknetsja* est considéré en russe comme un phénomène périphérique») etc.; de plus, nous parlons aussi de la périphérie du vocabulaire dans le cas, par ex., de l'argot.

Si nous passons en revue ces modes d'emploi, nous constatons que malgré une certaine parenté, les réalités qui concernent la différenciation entre «le

centre» et «la périphérie» sont différentes. Dans les paragraphes suivants j'essayerai de comparer ces différences et de poser le problème du «centre» et de la «périphérie» de la structure linguistique pour différents plans. Il est clair que la différenciation entre «le centre» et «la périphérie» doit reposer sur les résultats de l'analyse de la structure linguistique, c.-à-d. d'une analyse déjà effectuée, d'où il doit ressortir ce qu'il faut classer dans le domaine «central» et ce qu'il faut classer dans le domaine «périphérique».

Il existe trois types fondamentaux de l'analyse de la structure linguistique qui se rapportent à notre question:

(1) l'analyse linguistique propre (ou analyse de la structure linguistique «en soi») qui vise l'organisation intérieure de la langue et laisse de côté les questions qu'il serait possible de caractériser comme «psycholinguistiques» et «sociologiques»;

(2) l'analyse psycholinguistique, c.-à-d. l'analyse du point de vue de l'utilisateur de la langue (du sujet parlant et du sujet récepteur), qu'il s'agisse du simple emploi des moyens existants ou de leur transformation ou de leur complètement;⁴

(3) l'analyse sociologique de la structure linguistique.

C'est l'analyse linguistique propre qui est en rapport le plus immédiat avec la différenciation du «centre» et de la «périphérie»⁵.

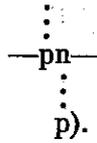
1.1 Si l'analyse linguistique du plan d'expression a abouti à la description du système (répertoire) phonologique, il existe un seul critère possible pour la différenciation du «centre» et de la «périphérie» selon le degré d'intégration dans le système, c.-à-d. le critère que nous connaissons déjà. Par la nature de l'élément et ses rapports essentiels au sein du système des éléments du même genre, sa caractéristique s'épuise sur ce niveau de l'analyse linguistique.

Ici on voit tout de suite (et cela est valable aussi dans la suite) que les désignations «centre» et «périphérie» signifient les deux positions limites de l'intégration maximale et minimale dans le système, entre lesquelles se situent celles que l'on peut caractériser comme penchant vers le centre ou la périphérie ou comme positions indéterminées.

1.2 Par là, cependant, la caractéristique du plan phonologique n'est pas épuisée. Le système (répertoire) phonologique d'une langue donnée ne nous dit rien sur ses éléments en tant que composants réels du constituant d'expression des unités de signe de cette langue. La construction du constituant d'expression des unités de signe se situe au niveau suivant de l'analyse. Tout rapport syntagmatique dans lequel entre l'unité, au cours de la combinaison, signifie en même temps son intégration dans une

certaine relation pa

certaine relation paradigmatique (par ex. n



Selon les relations paradigmatiques sur ce niveau nous pouvons aboutir à la caractéristique ultérieure du «centre» et de la «périphérie» basée sur le même principe que la caractéristique du «centre» et de la «périphérie» au niveau antérieur, c.-à-d. sur la base de l'étendue des relations paradigmatiques.

2.1 Les éléments de base du plan sémantique se trouvent d'une part dans les relations paradigmatiques, dans le cadre du système partiel donné (dans la grammaire, par ex., dans le cadre du système partiel casuel), d'autre part — en grammaire — plusieurs éléments sémantiques forment des faisceaux au sein des différentes formes grammaticales⁶ et, dans ces faisceaux, elles participent aux oppositions paradigmatiques dont l'étendue nous indique la position dans le système (par ex. le gén. russe en *-u/ -ju* considéré souvent comme un cas spécial a des rapports plus limités que le gén. en *-a/ -ja*, parce qu'il exclut le pluriel et ne se combine pas avec l'animé).

2.2 Le niveau précédent de l'analyse n'a pas pris en considération de quelle façon les éléments significatifs se réalisent réellement, ou encore, comment ils sont représentés (comment ils sont représentés par les différents allomorphes). La question de la différenciation entre le «centre» et la «périphérie» à ce niveau-là de l'analyse a été résolue par la différenciation entre la productivité et la non-productivité, quoique le terme même de la productivité ne fût pas, de loin, conçu de façon nette et que le concept de la productivité fût employé dans un sens très large. C'est le diapason des possibilités combinatoires qui décide de la «productivité de système»;⁷ il décrit non seulement les mots (et formes) déjà existants, mais aussi le potentiel pas encore réalisé. L'étendue des rapports syntagmatiques indique également l'étendue des rapports paradigmatiques, c.-à-d. également la possibilité de la différenciation entre «le centre» et «la périphérie».

3. Aux signes linguistiques se joignent les ensembles de normes fonctionnelles de stylisation qui déterminent leur spécialisation aux fins onomasiologiques dans le sens le plus large (pour la dénomination dans le sens lexical et grammatical). Les signes linguistiques ont donc leur structure fonctionnelle. Nous pouvons distinguer, parmi les fonctions des formes grammaticales, les fonctions «centrales» et «périphériques» en principe sur la même base que sur les autres niveaux de l'analyse: selon les paradigmes dans lesquels on classe les formes à fonction grammaticale identique, la base de leur contenu lexical étant différente.

3.1 Dans le domaine de la structure fonctionnelle nous nous intéressons non seulement à la différenciation des fonctions «centrales» et «périphériques», mais aussi aux rapports entre les fonctions, surtout à «l'équivalence» des fonctions; les plus importantes sont celles des «équivalences» des fonctions qui permettent la «traduction» d'une partie de la langue dans une autre partie de cette même langue, c.-à-d. celles qui créent, dans la structure de la langue, des rapports de transformation.⁸

Il en ressort donc qu'on peut différencier le «centre» et la «périphérie» uniquement par rapport à un niveau déterminé de l'analyse linguistique et cela en principe sur la même base: selon l'alliance paradigmatic des différents éléments correspondant au niveau donné de l'analyse.

L'analyse effectuée peut fournir une base pour l'introduction d'une mesure adéquate de ces réalités, mesure qui permettrait de classer les différentes caractéristiques (d'après la caractéristique numérique il serait facile de différencier ce qui se rapproche du «centre» et ce qui s'éloigne du «centre»), en rendant plus précis le tableau d'ensemble et en permettant également la comparaison entre différentes langues. J'estime que l'entropie constitue la mesure adéquate; je parle ailleurs du programme de la mesure des réalités linguistiques qui s'y rapportent et d'autres problèmes.⁹

4. Les problèmes psycholinguistiques sont importants pour les questions de la différenciation entre le «centre» et la «périphérie» en général parce qu'ils permettent de vérifier et de préciser un certain nombre de choses. Il est important de concentrer l'attention sur la formation individuelle des mots et formes (irrégulière par rapport à la formation régulière) qui sont souvent des formations éphémères mais qui montrent que la structure linguistique est toujours revécue, vivifiée et que toutes les démarcations constatées entre la productivité et la non-productivité ne sont que relativement stables. Il est également nécessaire de mieux connaître les différences individuelles, en profondeur et étendue, des connaissances de la langue. Il serait, certes, possible de parler aussi dans ce cas du «centre» et de la «périphérie», mais dans un autre sens que pour l'analyse «linguistique». J'estime qu'au «centre» appartiendrait, par ex., tout ce qui aurait une dispersion d'interprétation minimale.

L'analyse sociologique montre les relations entre la réalité linguistique et la structure sociale de la communauté linguistique en question. C'est ainsi que nous nous expliquons, par ex., les motifs sociaux des nouvelles dénominations linguistiques. Cependant, si nous parlons, par ex., des couches périphériques du vocabulaire, c'est toujours dans un sens autre que celui de la différenciation du «centre» et de la «périphérie» dans l'analyse linguistique.

Notes

¹ Conf. O. LEŠKA, P. NOVÁK, K voprosu o "strukturnom analize jazyka", SaS 16, 1965.

² Chez nous, c'était surtout la conférence *O vědeckém poznání soudobých jazyků* [La connaissance scientifique des langues contemporaines] qui a porté son attention sur cette différenciation; elle fut résumée dans le recueil *O vědeckém poznání soudobých jazyků*, Praha 1958; conf. K. PETRÁČEK, Pojetí systému v jazykovědě a vnitřní flexe v jazycích semitských [La conception du système dans la linguistique et la flexion interne dans les langues sémitiques], *ArOr* 23, Příloha, Orientalistická zasedání o lingvistice [Conférences orientalistes sur la linguistique], pp. 1—5, résumé dans le recueil *O vědeckém poznání soudobých jazyků*, pp. 29 et 41—43.

³ Il ne s'agit pas de citations mais de formulations que nous pouvons facilement imaginer; si nous examinions effectivement les citations, nous verrions que les formulations ne prétendent souvent atteindre aucune précision conceptuelle et terminologique.

⁴ Je classe ici également l'analyse des qualités de la structure linguistique du point de vue des conditions et des besoins de communication.

⁵ Si nous analysons donc le texte, il s'agit dans le cas (1) de savoir soit comment la structure linguistique s'y manifeste, soit comment le texte correspond aux "normes en vigueur"; dans le cas (2) il s'agit tout d'abord du procédé de construction, éventuellement de l'interprétation du texte; (3) l'analyse sociologique montre les connexions sociales d'époque du texte. Il est clair que les résultats des trois types indiqués de l'analyse de la structure linguistique donnent une image finale achevée. C'est justement en vue de leur coopération fructueuse qu'il est important de faire une sévère différenciation; si nous avons pour tâche, par ex., l'analyse de la structure linguistique du point de vue du sujet parlant, il doit être clair que nous quittons la sphère de l'analyse linguistique propre et passons dans une sphère différente où, évidemment, il n'est pas possible d'utiliser uniquement les procédés linguistiques avec lesquels nous travaillons couramment.

⁶ La forme grammaticale (par ex., la 1^{ère} pers. de l'indicatif du présent est) représentée différemment dans les différents types paradigmatiques ("conjugaisons").

⁷ Terme de M. DOKULIL; la conception est ici en principe identique avec ses commentaires sur *Tvoření slov v češtině 1*, *Teorie odvozování slov* [Théorie de la dérivation des mots], Praha 1962, pp. 77—93.

⁸ C'est cela qui confère un caractère particulier aux rapports de transformation dans la langue (les rapports de transformation dans la langue ne sont pas classés parmi les rapports de système connus jusqu'à présent mais sur un plan supérieur).

⁹ O. LEŠKA, A. KURIMSKÝ, Otnositelno entropii v jazyke, *The Prague Bulletin of Mathematical Linguistics* 2, Prague 1964, pp. 15—21.